INSTRUCTION D'UN GOUVERNEUR A UN JEUNE GENTILHOMME...

Claude Antoine Poireau

INSTRUCTION
D'UN GOUVERNEUR
A UN
JEUNE GENTILHOMME
son élève pour son éducation.
DEDIÉE
AU PUBLIC
DE LA VILLE DE LIVOURNE.

Composée par le S.
CLAUDE ANTOINE POIREAU
De Paris, Maître de Langue Françoise de M. M. les Gardes de Marine de Son Altesse Royale.





A LIVOURNE,
MDCCLXXII.
De l'Imprimerie de CHARLES GIORGI
Auprès du Palais de S. A. R.
AVEC APPROBATION.

DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

NOmbre d'auteurs ont travaillé, & écrit sur l'education. Chacun a contribué par différens argumens, qui, tous tendoient au même but, & au bonheur de la Jeunesse; ils ont donne des principes, une morâle Saine, pleine de lumieres, dont les parens auroient du faire un usage utile pour leurs Enfans. La plus grande partie de ceux qui ont lû ces traités, en ont admiré seulement l'energie du stile, la force des conséquences, l'Excellence des préceptes, les moyens assurés d'établir la bonne harmonie, & procurer la félicité des familles, & de leurs enfans; ces admirateurs ont considéré ces ovrages, comme on regarde un beau tableau, dont toutes les parties, ou l'ensemble, saisit l'esprit des curieux; mais dont on perd l'idée aussitôt qu'on s'en éloigne, & dont il ne reste plus la moindre teinture; ainsi ont fait ceux, sous les yeux de qui ces traités ont été mis, & personne n'a été plus avant, sans encore avoir voulu examiner, n'y pénétrer exactement les conseils que ces hommes sages présentoient au public, & si quelqu'un y a fait quelques reffléxions; le nombre en est si petit, qu'on ne voit pas que les desordres de la Jeuresse en général, ayent diminués: les uns ont été arretés tout-court, soit par les embaras d'un pere de famille à la tête de sa maison, soit autrement; d'autres

ont craint une sujetion gênante, & la fatigue: & les uns, comme les autres, ont cru, devoir remêtre au tems des soins si importants, pour corriger leurs enfans, lorsque des circonstances leur feroient appercevoir en eux, des vices, & des déffauts qu'ils ne voyoient pas encore: Ils n'ont pas fait attention, n'y réfléxion, que les progrès sont vifs dans une Jeunesse fémillante, & bouillante, & encore sans principes; que ces vices, & ces déffauts, que l'on regarde, comme des gentillesses dèsqu'il dans un âge tendre, sont considérées des enfans, comme des autorisations tacites; que cependant les vices & les déffauts germent dans une terre nouvelle, qu'ils y prennent racine, sans qu'on s'en apperçoive, & croissent avec l'âge; de maniere que, lors qu'on ouvre les yeux sur le compte des enfans, on voit, avec chagrin, mais trop tard, que le mal est fait, & que l'arbrisseau a plié à faux; on cherche alors les moyens de le Redresser, & d'arreter le progrès dans sa naissance, pour le déraciner; mais on y trouve une impossibilité morale, & si par hazard, on peut en diminuer les difformités, il en reste toujours assez, & même trop pour la vie des Elèves.

C'est alors que les parens chargés de leurs propres affaires domestiques, ou autres, se débarassent d'un poids trop pésant pour eux, & que sans consulter la nature, ils abbandonnent ces soins si précieux, à des gens, dont le choix, (souvent fait à la hâte,) sont quelquefois, dont

la

la naissance, la bassesse, les moeurs, les talens devroient les exclure d'un Employ si délicat, & pour le quel ils ne sont nullement propres; mais dont la mauvaise économie d'un salaire médiocre, qu'on leur donne, fait tout le mérite du choix que l'on à fait d'eux.

Je veux encore que ce choix soit heureux comme cela arrive quelquefois; cela ne suffit pas; Il ne suffit pas même, qu'un homme soit bon gramairien, un bon latiniste; même philosophe, & Réthoricien, quil prêche tous les jours à son elève la religion, la vertu, l'honneur & il faut encore que celui qu'on a choisi, soit d'un caractere doux, liant, maniable, sociable, insinuant, & d'une grande politesse, pour faire gouter à son élève, cette même vertu, cette religion & cet honneur qu'il veut lui enseigner; & non pas l'effrayer, & le dégouter par des manieres dures, des airs rebutans, des vivacités déplacées, de Pédantisme; il faut aucontraire que les paroles du maitre coule avec le miel, & s'insinuent jusqu'au fonds du coeur de celui qui l'ecoute; il faut etre ferme, & s'il faut user de rigueur, ce ne doit etre quén raisonant son sujet, pour le persuader, & le gagner; & souvent entrer avec lui, dans ses ideés, dans son genie & dans ses inclinations, pour l'attirer à soy avec debonnes manières & mille moyens aisés. oh vous, qui etes chargés de l'éducation de la Jeunesse! gagnez la confiance, & le coeur de vos elèves: la victoire est sure.

Combien a t' on vû de Jeunes gens, qui seroient devenus de grands hommes, s'ils avoient été bien instruits, & qui pour n' avoir pas été conduits comme il falloit, sont devenus de grands libertins, & la honte de leur famille! Peres & meres éclairés; voilà le point fatal, ou fortuné décisif de la vie de vos enfans.

Il n' est point icy question d' une critique, n' y d'ideés d'un homme qui veut s'ériger en Réformateur du genre humain. (Que toutle monde se corrige soy même, chacun y est pour soy) il n'est question simplement que d' une instruction donnée par un Gouverneur, à un Jeune Gentilhomme son éleve (cela peut convenir encore à toutes personnes) à qui, il trâce un plan de conduite sage, & Reglée, en luy faisant voir au naturel, le bien d' un coté, & les écarts de la Jeunesse de l' autre, dans les différents portraits des Jeunes gens; portraits faits & démontrés par l' expérience, & caractères approfondis, pour, ensuite soutenir son sujet dans la vraie vertu, & luy donner de l' horreur pour le vice dans quelque situation qu' il soit pendant le courant de sa vie.

Jeunes gens qui etes encore sans guides, si mes soins sont fructueux, ce sera pour vous; mais, si vous etes malheureusément attaqués de la contagion du monde; corriger vous: voilà l'antidote & mon secrét.



INSTRUCTION D' UN GOUVERNEUR A UN JEUNE GENTILHOMME *Son Elève.*

Avant de vous produire dans le monde, il faut vous précautioner contre tous les dangers inévitables à une Jeunesse fougeuse & imprudente, qui se jette inconsidérement dans des fausses démarches, & dans des précipices dont elle ne peut jamais se tirer. voyez ceque dit Boileau dans ces quatre vers.

Dans le Crime il Suffit, qu'une fois on débute,
Une chute attire toujours une autre chûte,
L'honneur est comme une isle escarpée & sans bords,
On n'y peut plus rentrer dès qu'on en est dehors.

Qui sont donc les moyens sûres & faciles, d'éviter les piéges qui pourront être tendus à votre vertu ? Je vous les voicy. la Religion, l'honneur, & les devoirs de votre état à remplir avec une exactitude, qui aille jusqu'au scrupule; parceque tout est interessant pour vous. à cet effet, il est apropos & nécessaire de vous faire un fonds de solide de votre religion qui vous servira toujours, à vous garentir, ou à vous relever des fautes & des ecarts que vous pourrez avoir faits, soit par votre imprudence, soit aussi par une mauvaise conduite: Je veux donc vous en donner une Idée fixe, à la quelle vous ne sauriez faire trop attention.

Dans vos premieres années, on vous a fait lire l'acien testament, qui contient la premiere loy divine, donnée aux hommes par Dieu même, & qui contient ses dix commandements voilà votre loy. Qui la suit à la lettre, est un vrai chrétien; & qui dit un vrai chrétien suivant Dieu, fait un parfait honnête homme, & un homme de bien suivant le monde; il y a encore quelque chose deplus; c'est la loy que Jesus Christ a signée de son propre sang; mais comme le monde est plein de corruption, & que les libertins doutent de tout, parceque leurs impiètés ne trouveroient pas leur compte avec la vertu, (quils respectent néantmoins dans le fonds de leurs ames) il est bon de vous faire sentir la force & la vérité de

de votre Religion, qui eſt celle du monde chrétien, & merite toute votre application. Jeſus Chriſt eſt le meſſie ſi attendu, & annoncé au monde pluſieurs ſiècles avant qu'il naquit. voyons ce qu' en ont dit les prophéties. Jeſus Chriſt devoit naitre de la tribu de Judas, la quelle devoit être éteinte par la naiſſance du ſauveur. le meſſie eſt né de la ſainte vierge cèſt un fait.

Daniel a prophetiſé que le meſſie naitroit de la tribu de Juda, & que cet événement auroit lieu ſept ſemaines aprés ſa prophétie annoncée au peuple ; en effet Jeſus Chriſt eſt né ſuivant le prophète ſelon la tradition

Jezael a prophetiſe que quand le meſſie naitroit, le ſoleil s' obſcurcîroit la terre trembleroit & que l' on verroit des cruautes horribles; Rappellez vous celles d' herodes qui occaſionnerent, ce que l' Egliſe nomme, la fête des Saints innocens.

Mélachin a prophétiſé, que lorſque J. C. naitroit, on verroit une étoile au deſſus de la maiſon, où il prendroit naiſſance, pour y être connu du monde, & adoré des roys de la terre, ce que nous celébrons par les fêtes de Noel & des Rois.

Job a prophetisé, que tous les maux qu'il ſouffroit n' etoient rien en comparaiſon de ce que J. C. ſouffriroit dans ſa paſſion. Finalement il eſt dit dans l' ecriture ſainte que Salomon parlant aux Juifs, leur a dit ainſi. quand

le

le messie viendra dans le monde, vous perderez la couronne, & le sceptre, & vous serez disperſés dans tout le monde en servitude.

Voilà en peu de mots la filiation de votre religion.

Un Dieu fait homme. un Dieu crucifié pour de le genre humain, & un Dieu ressucité pour le salut des hommes.

Les commentaires sur ces vérites sont hors de saison. Si quelque libertin, ou un étourdi, veut vous railler, parceque votre piété & votre sage conduite, ne peuvent s'accorder avec ses extravagances, si son impiété, va, jusquá douter de la vérité d'une religion aussi sainte, dites lui qu' il consulte encore jusqu' au sang que les martirs ont repandu pour la foy; cependant ayez de la compassion pour ses erreurs; mais évitez sa compagnie, apres luy avoir fait voir le repentir, de desb arreaux, un des plus grands débauchés que Dieu a frappé aux abois de la mort. les voicy.

Grand Dieu tes Jugemens sont remplis d'equité,
Toujours tu prends plaisir à nous être propice;
Mais jai tant fait de mal que jamais ta bonté
Ne peut me pardonner sans blesser ta justice.

Je

Je sens que la grandeur de mon iniquité,
Ne laiſſe à ton pouvoir que le choix du
ſuplice ;
T' on interêt s' oppoſe à ma félicité ;
Et que ta clémence attends que je pé-
riſſe.
Contente ton déſir puis qu'il t' eſt glo-
rieux,
Offencé toy des pleurs qui coulent de
mes yeux,
Tonne, frappe, il eſt tems, rends moy
guerre, pour guerre,
J'adore en périſſant la raiſon qui t' ai-
grit ;
Mais deſſus quel endroit tombera ton
tonnere,
Qui, ne ſoit tout couvert du Sang de
Jéſuſchriſt.

Ayez donc toujours Dieu devant les yeux; & aprés luy, votre pere & votre mere le remplacent, ayez pour eux un respect, & un amour fillial, qui partent du fond d'un coeur vraiement plein de reconnoiſſance; une obéiſſance aveugle à leurs volontés; & être bien certain, que d'y manquer, eſt s' attirer la malédiction de Dieu, & le Souverain mépris des hommes.

Un autre objet non moins important, eſt l' humanité, & l'amitié que vous devez avoir pour votre prochain ; & en général rendez tous

tous les services qui dépendrons de vous & tels que vous voudriez qu' il vous fut fait à vous même.

Ayez de la pieté dans les Églises. c'est le Sanctuaire où Dieu repose. Soyez y recueilli, edifiez y votre prochain ; souvenez vous que Dieu y est present, que vous allez parler à lui même dans vos prieres, qu' il est toujours prêt à vous accorder les graces que vous lui demanderez, comme aussy il peut vous châtier sur le champ si vous manquez au respect que vous luy devez, que les anges tremblent au pied du trosne, & combien les hommes doivent ils trembler, eux mêmes etant bien Eloignés de cette pureté angelique. voyez ce qu' écrivoit un mahometan à un ami. Souvenez vous luy disoit il, qu' il n' y a qu' un seul Dieu, & une seulle mort; soyez dévot, mais sans hypocrisie & soyez honnete homme; le moyen de ne point craindre la mort, est de mener une vie innocente; si un infidele parle ainsi, combien & encore mieux, un chrétien doit il penser, lui, à qui Dieu fait tant de graces tous les jours. finalement un homme de naissance se fait honneur dans le monde quand il edifie par ses actions, & sa pieté, son bon exemple fait autant de prosélites vertueux, que le mauvais exemple fait de libertins, & de vicieux. fortiffiez vous dans la vertu; mais sur toutes choses, fuyez la Lecture des mauvais livres, comme les Romans tels

quels

quels soient, les histoires romanesques, ne sont capables autre chose, que de gâter & falsire l'imagination: ces sortes de Lectures font tant d'impression sur l'esprit de ceux qui les lisent, qu'il yen a peu dont le coeur ne soit attaqué pour toujours, c'est le vice des jeunes gens qui ont eû le malheur de commencer la Lecture par des livres empoisonnés; les Romans les plus épurés cachent un poison subtil qu'une jeunesse doit éviter avec grand soin.

D'après des principes aussi solides, que votre coeur a pénetres, & accrus par la raison; il est tems de vous rendre aux empressements de votre famille, pour entrer dans le grand monde. votre premier coup d'oëil aura de quoi vous étonner. sur ce grand theâtre; mais ne vous laissez pas éblouir par les apparences, tout ce qui reluit, n'est qu'or faux: apprenez à aprécier tout tout, pour n'etre pas trompé; c'est à votre penetration de vous éclairer apréseat: qu'une noble hardiesse & modestie vous conduise pas à pas, pour vous soutenir dans le Rôle que vous aller joüer; car chacuny fait le sien, l'Excellence de votre caractère me rassure par avance, & me donne de grandes idées sur votre premiere démarche, qui va décider bientôt, de ce quo l'on doit attendre de vous.

Pour vous conduire prudemment; evitez avec

avec attention les compagnies tumultueuſes, qui ſont remplies d'écueils, avant de vous produire, informez vous diſcrêtement, qui ſont les perſonnes qui fréquentent les maiſons, où vous avez deſſein d'aller; Car, dans la pluſpart des compagnies de different ſexe, l'ambition, la jalouſie, & principalement la Calomnie & la médiſance font l'ame des converſations, qui tomberoient délles mêmes, & ſeroient dúne grande ſécheresſe, ſi ces deux vices leur manquoient au beſoin; C'eſt leur élément; on s'y déchire les uns & les autres ſans diſcrétion, ſans ménagement; tel, qui dans la rûe vient d'embraſſer ſon ami, va un inſtant après le Drapper ſans quartier dans le cercle ou vous ſerez; voilà le monde en général; cependant il y a des maiſons reſpectables, où ces ſortes de converſations ſont bannies; C'eſt là où il faut vous attacher, votre Judiciaire vous les ſera diſtinguer, & J'aime, rai beaucoup vous y voir.

Jugez aprêſent du mal que ces compagnies produiſent & l'impreſſion quélles font, elles commencent par corrompre le coeur, voilà le premier mal, celuy qui le ſuit eſt audeſſus de toutes expreſſions; la Calomnie & la médiſance, font les plus grands crimes q'on puiſſe commettre d'apres l'homicide. Par exemple, Un coup de langue donné inconſidérement, une parole dite avec une ſubtilité méchante fait une plaie qui ne ſe Guérit Jamais; a pei-

ne

ne a t'on lâché un mot imprudemment ou par malice le matin, que la plus grande partie des compagnies en sont imbües le soir même, & ce mot a passé par tant de bouches, que ce qui pouvoit être de peu de valeur, dans son principe devient un hydre, qui se multipliant sous differentes couleurs va jusqu'à l'infini & le mal est incurable. Or vous ne serez jamais blâmé de parler bien de tout le monde, & si vous etes obligé de dire votre sentiment sur quelque absent, quel qu'il soit, & que vous craigniez de compromettre votre delicatesse; gardez le silence, sans affectation, rompez les chiens, par quelque impromptu, ou une saillie ingénieuse qui puisse vous faire remarquer; vous avez paré le coup, mais retirez vous sagement, bien assuré dès le fonds, qu'apeine serez vous sorti, que vous serez tympanisé comme les autres; néantmoins consolez vous avec ces vers d'un homme sâge.

Sur le peu que vous savez, bien loin de vous entêter,
Ecoutez & laissez tout dire.
Des traits de la satire ne vous rebutez pas,
Soit qu'on vous déchire, ou qu'on vous admire,
Des deux extremités cherchez à profiter,
Le mordi cant vous apprendra à mieux vous conduire;

Et

Et fans vous en orgueillir ; la loüange
doit feulement vous infpirer
Le defir de la mériter

L'homme bien né doit s'occuper utilement par la lecture des bons livres; favoir l' hiftoire de fon propre païs, celles des différents Royaumes de l' Europe, qui ont plus de relation avec celui où il eft né; favoir la fable, orner fon efprit de tout ce qu' une bonne lecture luy a enfeigné, pour ne pas paroitre novice lors quil fe trouve dans des Compagnies choifies, où il ya des perfonnes inftruites & fçavantes il eft auffi glorieux à un Gentilhomme de mètre du fien dans un cercle, où l' on traite quelques points interreffans & d'y répondre avec efprit & avec juftefle, qu'il eft déshonnorant pour luy; de n' être qu' un Ignorant & fpectateur inutile dans une fociété de gens d' efprit; tel bien fait, tel riche qu'il foit, telle naiffance quil ait, fon nom fa qualité, ne fait que rapeller la mémoire de fon pere, homme d'un grand mérite, qu' on regrette tous les jours, dans le tems que fon fils fe perd de réputation en débutant dans le monde.

L'homme de naiffance, doit ajouter à une belle éducation des talens, qui le faffe briller avec éclat, & avec diftinction dans le monde par exemple; il doit favoir danfer un menuet

avec

avec grâce, pour savoir marcher & se présenter noblement; un an est plus que suffisant; deux années de salle pour apprendre à faire des armes, assés pour se defendre & deux ou trois annees d' accademie, pour apprendre à monter à cheval noblement; la Géométrie, les fortifications, l' algébre, la Geographie, savoir un peu de musique; joüer de quelques instrumens, pour s' amuser dans des tems de l' osir; & quelquefois pour faire sa partie dans des compagnies, où il se rencontre souvent des Dames, qui l' aiment & la savent, & qui ont souvent besoin d' une personne de plus, pour executer un concerto; savoir un peu de Dessein, & assez pour juger d' un tableau dans l' occasion. tous ces talens ont bien leur mérite, & quelquefois sont d' une grande utilité d' ans le besoin. je vais vous en citer un trait singulier, arrivé, cependant dans un tems tres eloigné.

Un corps de trouppes françoises etoit au service d' un souverain, qui fût vaincu par une nation barbare: le Général de cette nation non content d' une victoire, qui luy avoit couté tant de sang répandu par la bravoure des françois, & piqué contr'eux, il ne voulût jamais échanger les prisonniers quil avoit fait sur eux, & les fit conduire dans lesprovinces les plus éloignées de l' etat, pour leur ôter tous moyens de retourner dans leur patrie

Le païs etoit habité par des hommes cruels, sauvages ; le terres etoient incultes, & si on vouloit vivre, il falloit aller defricher des déserts inhabités. les officiers, comme les soldats, firent de nécessité vertu ; chacun fit valoir son industrie, & ceux qui n' avoient n' y talens n' y métiers, servoient les autres : peu à peu, ils parvinrent par leur douceur & leur patience, à apprivoiser ces habitans, ils les rendirent plus humains & plus traitables ; ils leur enseignerent leurs talens, leurs metiers, & la maniere de labourer les terres & de les cultiver ; de façon que ces déserts devinrent, en peu d' annees, une des meilleures provinces de l' état du souverain

Je conclud donc que tout homme quel qu'il soit, doit acquérir quelque talent particulier ; l'homme fait bien où il est né, & il n'y a que Dieu qui sache en quel lieu il ira mourir. voyez l' anglois ; tout est travail chez luy & une émulation général soutient avec honneur l' harmonie de tout l' etat.

Que votre maniere de marcher soit dans les rües, soit dans les églises, ou encore dans les promenades publiques, soit ferme, posée, honnête & modeste, que votre prestance annonce en vous, un homme de Distinction ; évitez l' air d' arrogance & de fierté, qui n' appartient & ne convient à qui que ce soit ; portez votre tête noblement,

ment, ne vous coeffez par comme ces extravagans qui adoptent tous les ridicules des nouvelles modes: la meilleure de toutes, eſt celle qui ſied à l'air de votre viſage, que vous devez conſulter; quant à l'habillement, cela dépend de votre bon goût; ne marchez pas comme ces étourdis, qui portent toujours la tête au vent, n'y comme ces effrontés qui fixent hardiment leurs regards, ſur tout ce qu'ils rencontrent, & tournant la tête continuellement à droite, tantôt à gauche, comme une girouete, ſont ſi décontenancés & embaraſſés de leurs figures, qu'ils ne ſavent ſouvent, où mètre leurs mains.

Accoutumez vous de bonne heure à ſaluer tous ceux qui vous ſaluent, quels quils ſoient; ſi, chemin faiſant, vous connoiſſez quel qu' un que vous croyez, vous avoir apperceu, prévénez le autant que le tems vous le permetera, & n'attendez pas qu'on vous prévienne; Rien ne marque plus un homme mal élève, de peu de jugement, d'un eſprit rétréci & orgueilleux que de marchander le coup de chapeau avec quelqu'un qu'il croit connoître.

Ily a t'il rien de plus honteux de voir un Gentilhomme, ou un homme opulent de mortiffier celuy qui le ſaluë; parce qu'il n'a pas autant de naiſſance que luy, & s'il en a autant, il eſt peu favoriſé de la fortune: eh bien examinons d'ou vient cet acte préve-

nant, & jugez du mérite qui luy est dû.

Une personne en salue une autre pour quoi? C'est quelle la connoit, ou croit la connoitre; Qu'elle a entendu parler d'elle, comme d'un homme d'un rang distingué, d'un homme dans un poste honorable, & d'un homme de mérite: cette personne croit ne pouvoir mieux faire, quand elle le rencontre, soit par devoir, soit par politesse, soit tout à la fois l'un & l'autre de rendre hommage à son Rang, à sa naissance & à son mérite; & ce même homme au lieu de la recompenser d'un action qui doit lui faire honneur, de quel que part qu'elle vienne, la méprise, en lui donnant, d'un air de mauvaise grâce, & en rechignant, un demy coup de chapeau, ou un petit coup de tête en forme de protéction, & souvent pousse la chose, jusqu'a faire semblant de ne la pas voir.

Que pensez vous d'une conduite si ridicule? vous direz assurément comme moy, quel orgueil! Quel caractère pitoyable! Quelle sotte-manie! Que prétendez vous vous faire par ce trait bisare! croyez vous, vous annoblir, & faire parade d'une grossiereté que vous venez de commettre devant des gens qui vous ont vû, & en ont haussé les épaules de pitié; non, lui direz vous; ne vous aveuglez pas en ceia: on vous regardera comme un homme sans education, un homme dur, brutal, fanfaron, dont il faut éviter la compagnie: car

car ne vous trompez pas; tel qui vous salüe, s'il vous connoissoit pour ce que vous etes interieurement; tout inferieur qu'il vous est, tout noble que vous soyez, l'apparence l'a séduit, votre action le détrompe, & finit souvent par vous méprifer à la premiere occasion.

Apprenez de bonne heure à vous connoître. La chose demande une application continuelle sur vous même; mais un homme refléchi y parvient quand il veut s'en donner la peine. voyez ce que dit M. l'Abbe Regnier.

> Connois toi-toi même est un mot,
> Où toute la sagesse abonde.
> Ce n'est pas l'affaire d'un sot.
> Il n'appartient peutêtre,
> Qu'a des Socrates, qu'a des gens
> D'un esprit droit & d'un grand sens,
> De parvenir à se connoître.

Evitez avec toute l'attention possible d'adopter tous les travers qui gâtent l'esprit des hommes; songez que par la douceur de l'esprit, l'egalité d'humeur, un jeune-homme se fait aimer, désirer, & admirer de tous; ces qualités annoncent en lui un grand mérite. Laissez vous guider en tout par la raison; voyez ceque dit Boileau pour ceux qui en font un mauvais usage.

 Soin

Loin que la raison nous éclaire
Et conduit nos actions,
Nous avons trouvé l' art d' en faire
L' orateur de nos passions,
C' est un sophiste qui nous Jouë,
Un vil complaisant qui se louë
A tous les fous de l' univers;
Qui l' habillant du nom de sage
La tiennent sans cesse à leurs gages
Pour autoriser leurs travers.

Les jeunes gens du siécle, je veux dire les petits maîtres, ont encore une manie, qui les dégradent dans l' esprit des gens de bon sens. c' est la familiarité etroite qu' ils ont communement avec leurs domestiques, dont ils font leurs confidents, & quelque fois leur petit conseil. je ne prétends pas vous insinuer du mépris, pour ceux qui servent; jl y a des moyens honnêtes pour se conduire avec eux, écoutez moy.

Les domestiques sont des hommes comme vous: Dieu les a placés audessous de vous, non comme des esclaves; mais comme des êtres qui ont droit à l' humanité. ils sont donc vos domestiques, ils doivent vous servir c' est leur devoir; & le vôtre est, de les traiter humainement, vous faire servir avec douceur, & une sévérité supportable, où il n' entre point de caprice; point de fami-

familiarité fur toutes chofes; voici où la familiarité conduit. un domeftique abufe de vos bontés & vous trahit dans l'occafion; il vous méprife quelquefois; fouvent un domeftique s'empare de votre efprit, & trop de confiance en fait votre maître, vous vous abandonnez à lui, il commence à s'émanciper, il vous manque de refpect, vous vous piquez, vous le pardonnez, il récidive, il croit que vous ne pouvez plus vous paffer de lui, cependant vous le chaffez, voilà comme on perds un bon fujet qui vous etoit très utile, & qui a été gâté par une confiance qui deshonnore celui qui l'a donné & fait le malheur de celuy qui en a abufe.

Traitez bien vos domeftiques, faites leur faire leurs devoirs de religion, premier point effentiel, au quel vous etes oblige: faites vous fervir exactement, fans hauteur qui tienne de l'efclavage, ne leur laiffez manquer de rien fuivant leur etat: Point de fecréts; payez les ponctuellement & vous ferez de bons fujéts. ne frappez jamais un domeftique, vous n'avez aucun droit fur lui que fon fervice, fi vous n'étes pas content de lui, ne lui donnez pas des armes contre vous & chaffez le. le bon maitre, fait le bon valet.

Vous devez en ufer de même avec les ouviers. un tailleur par exemple, ou un autre ouvrier que vous avez mis en oêuvre, vous préfente fon mémoire; il convient à

vos interêts, d' examiner son compte, s' il est juste a la bonne heure, s'il ne l'est pas, retranchez le, d' accord avec lui, & payez le sur le camp ; ne le renvoyez jamais ; parceque souvent un ouvrier s' attend quelquefois, à ce qu'il doit recevoir de vous, pour faire honneur à son, crédit, & aussi quelquefois pour faire subsister sa famille à qui le pain va manquer si vous retardez le payement; ne ressemblez pas à ces gens qui, quoique regorgeant de biens, s' immaginent néantmoins quil est du bon ton, & que ce feroit audessous d' eux, de payer sur le champ, & qu' il est du bel air de renvoyer & faire revenir plusieurs fois un ouvrier; outre quòn lui fait perdre son tems, on lui fait aussi perdre son credit ; cela se nomme, etre un mauvais payeur, & avec tout le bien qu'on peut avoir, on perds sa reputation dans le public.

L' amitié est un trésor qui n' a point de prix, & est très rare & susceptible de delicatesse. voici ses vertus: elle est généreuse, compatissante, tendre, elle gemit sur nos foiblesses pour nous en relever avec douceur, toujours prête à pardonner & très lente à condamner, elle est prévenante, elle, adoucit les amertumes, consolante dans les disgrâces, elle se réjouit avec nous sans flaterie, de nos prospérités toujours égale, constante, courageuse, infatigable insinuante,

ante, elle ne se rebute jamais quand il est question de secourir un ami, ardente dans le service & prompte à obliger: qu' il seroit à souhaiter que ce tableau fût le portrait de tous les hommes ; mais à la honte de laplus-part, combien il y en a' til qui l' ont defigurée & ne se servent que du masque.

L' homme, cependant, est fait pour la société; il convient donc, qu'un jeune homme s'en forme une, de quelques amis choisis, avec qui il puisse se délasser de ses travaux, de ses occupations, de ses fatigues, même de ses chagrins domestiques; pour, ensuite retourner avec plus de goût aux différens genres d' étude qu'il a choisis.

C' est àprésent que vous devez faire ce choix. Cést à votre judiciaire de guider votre discernement, & votre pénétration doit vous éclairer avant de vous lier étroitement : deux choses vous décideront sur ce que vous aurez à faire. Je vais vous en instruire. d'abord prenez du tems devant vous, dans cet examen, ne précipitez pas votre choix, étudiez avec attention le caractère de ceux avec qui vous avez dessein de vous lier, éprouvez les, sans qu' ils vous pénétrent; laissez leur voir en vous, des goûts & des inclinations indécises, laissez leur la liberte de parler : S' il yen a qui vous applaudissent dans des sotises, dans des goûts dépravés, dans des ridicules & dans des extravagances;

s' ils

s'ils vous approuvent dans des hauteurs déplacées, s'ils vous flatent par les endroits qu'ils savent vous être sensibles, quoyque criminels, fuyez, & promptement; voila vos ennemis declarés, rompez sur le champ avec ces ennemis de votre repos; qui apres vous auoir jetté dans le précipice, vous y abbandoneront à la premiere disgrâce & se rieront de vos foiblesses & vous mépriseront.

Si au contraire il y en a qui vous reprennent avec amitié & avec franchise sur vos d'efauts, sur vos écarts, sur vos sotises, & sur vos insufisances, s'ils recherchent vos avantages, si votre honneur leur est cher, s'ils vous donnent des conseils qui tendent à votre gloire & à votre vertu, s'ils vous avertissent amicalement des piéges quón tend à votre réputation & à votre mérite & si enfin s'ils vous arrachent à vous méme, malgré vous méme: il n'y a plus à hésiter, voila votre choix: concluez, attachez vous les, sans perdre de tems: ce sont vos vrais amis, & reconnoissez les, pour tels, voila le trésor tout trouvé, & faites en un bon usage; mais à cet effet, il faut de la sincerité de votre part, un coeur ouvert; point de défiance surtout; & encore bien moins de mensonge; c'est un crime honteux, qui fait horreur à toutes personnes bien nées; évitez avec de tels amis, les subtilités, les faux fuyans, & parlez toujours avec franchise; je vous le repéte, point de men

menfonge, quand un Gentilhomme, ou autre, eft attaqué de ce mal la, il fe des honnore non feulement parmi la Nobleffe, mais partout, où il va, & fa réputation eft perdüe pour jamais; il feroit enfuite des miracles, la confiance étant anéantie, on n'a plus de foy en luy.

Formez vous donc chez vous, une petite focieté d'amis; recevez les avec grâce, avec amitié; laiffez les lire fur votre phifionomie le plaifir qu'ils vous donnent, traitez les avec liberté, bannifez les cérémonies, qui font toujours gesnantes, & telles que font aujourdhuy, la plus part des compagnies du fiécle, & où il n'entre point de franchife; vous jouïrez alors, d'un plaifir pur, & fans inquiétude, vos amis vous viendront chercher avec empreffement & vous quitont à regret; & vous pourez dire avec juftice ces quatre vers d'un grand homme.

Quand mes amis font chez moi.
Ils penfent que je les régale;
Quand mon coeur leur dit pourquoi.
Je leur fais chere fi frugale.

Lors que vous entrez dans une maifon, où il y a compagnie de perfonnes diftinguées, préfentez vous avec grâce, avec nobleffe, fans affectation, n'y orgueïll, que votre abord foit doux, modefte, le coup d'oeil gra-

gracieux pénétrant assez pour vous mètre au fait des personnes, qui y sont: la politesse éxige que, d'abord vous fassiez vôtre compliment, mais laconique & spirituel, au maitre & à la Dame de la maison, faites ensuite une inclination honnête, en général à tout ce qui compose le cercle, cela fait prenez séance: a votre abord il s'est fait un peu de silence; c'est à vous de vous en appercevoir, & comme, lorsque vous etes entré vous avez observé que la compagnie pouvoit être sur quel que point intéressant, votre devoir est de la prier de se remetre comme auparavant, & de faire attention à ce que l'on traite; le silence quelquefois d'un homme d'esprit & qui a l'usage du monde exprime plus qu'on ne se l'imagine: si cependant on vous porte la parole, si on vous fait quelques questions, ne faites point le novice; repondez nettement & laconiquement; faites briller votre esprit avec grace, réunissez la modestie, la raison & le bon goût, surtout ne montrez n'y trop, n'y trop peu d'esprit, soyez maître de vous même en parlant, n'élevez pas votre voix trop haute, cestun défaut d'education; soyez concis, dans la narration; si ce que vous avez à dire est trop long, vous donnez à connoître, que vous avez plus envie de faire paroître votre esprit, que d'amuser, ou instruire une compagnie; soyez donc laconique; par ce que cha-

chacun à son tour veut avoir de l'esprit, & metre du sien; autrement, ôtant la liberte, vous fatiguez tout le monde, on a commence par vous admirer, & on finira par vous trouver insupportable.

Si dans un cercle Il s'y trouve des Dames, saisissez toujours le moment den dire quelque chose de gracieux, d'obligeant & delicat; les femmes bien nees & qui ont de la vertu, sont propres a former le coeur d'un jeune homme; elles lui ôtent, tout ce qu'une bonne education (mais sans experience) a de rude & de sauvage. les hommes les plus illustres, ont dû souvent, leur réputation & leur gloire à des femmes d'un Génie superieur; mais, surtout, quand elles y ont trouvé un esprit eleve & soutenu d'un vray mérite.

Il y a des fats par tout. c'est une attention que vous devez faire; qui est, que si par hazard, vous vous trouvez dans un cercle d'honnêtes gens où vous etes aimé & desiré & que quelqu'un vous prie, pour amuser la compagnie de lui faire quelque jolie histoire de votre façon; ne vous faites pas prier, faites le joliment & avec esprit, mais evitez de blesser l'orgueil d'un fat qui pourroit vous ecouter; une equivoque en pareil pas, est toujours dangereuse, quoy-qu'un fat soit de peu de valeur pour vous, c'est neantmoins un ennemi irréconciliable, si vous l'offensé.

Vaya-

Voyager est une espèce d'École, pour un jeune homme de Naissance ; elle le forme ; on supose, qu'il a deja reçu toute l'éducation qui lui convient, & qu'une bonne Lecture l'a mis à portée de faire usage de ses connoissances, dans les differentes cours de l'Europe, où il ira, s'il a profité du tems, il sera en etat de reconnoître le brillant & les intrigues des cours ; les moeurs des habitans de chaque Royaume, leurs usages, leurs manieres de vivre & leur commerce pour lui servir de règle &c.

C'est là où je vous veux : c'est là où vous joüirez avec plaisir des avantages qu'une bonne application dans vos études, vous aura procuré, pour n'y pas paroître tout neuf.

Quand vous serez dans un païs étranger, observez vous bien dans vos discours, pour ne point choquer personne ; ne critiquez qui que ce soit ; chaque nation est jalouse de ce qu'elle a ; quelque chose que vous voyez, n'en parlez jamais mal ; prétez vous au gôut de la nation où vous serez, pour la mieux connoître, & vous en faire estimer ; la critique ne serviroit qu'à vous faire des ennemis, car chaque nation a autant droit de vous critiquer, que vous croyez en avoir.

Si en tems de Guerre, vous vous trouviez en compagnie, & que vous entendissiez dire que votre nation a eû quelques avanta-

vantages sur une autre ; ne prenez point occasion de là, pour en raillant, humilier celle qui a eu du dessous ; soyez circonspect dans vos paroles ; car il arrive tous les jours que telle nation, qui a éte victorieuse aujourdhuy, sera peutetre demain battüe a platte couture ; c' est le sort. les gens de bons sens estiment autant le vaincu, que le vainqueur ; il n' appartient donc qu' à un fat, à un etourdy, un cerveau brussle & sans jugement de parler des événéments à tort & à travers ; ne vous échauffez jamais sur cette matiere : l' esprit de party, ne peut, que vous occasionner des affaires facheuses.

Tous ceux qui voyagent n' ont pas les mê-mes facultés, & la plusspart sont obbliges de se servir des voitures pubbliques, dont la dépense est plus oeconomique ; si par hazard, chose qu' on ne peut pas prévoir. vous etiez contraint de vous en servir ; il est aproros que je vons instruise à cet effet, afin de vous précationner contre les événemens fascheuxqui arrivent à ceux qui n' ont pas encore aquit d' expérience & sont sortis pour la premiere fois de leurs provinces.

Les voitures publiques ont leurs agrémens bons, & mauvais ; si donc vous etes obligé de les prendre par oéconomie soit par eau, soit par terre, examinez d'abord tus vos compagnons de voyage ; parlez peu, mais soyez poli avec tous, parceque les habille-

mens

mens de voyage ressemblent à une mascarade, sous la quelle, la moins apparente, couvre des gens de distinction, qui, ont quelquefois leurs raisons pour voyager ainsy: si dans le nombre il y a quelqu' un avec qui vous puissiez s' impatisser mieux qu' avec d' autres; faites société avec lui; mais ne vous livrez jamais sur ce qui vous regarde, c' est une prudence qui vous servira: ne vous déboutonez pas sur de douces insinuations, ou caresses, n' imitez pas cet étourdy qui ne peut mètre un frein à la volubilité de sa langue, & qui, sorti pour la premiere fois de son païs, a une si grande dámangéaison de parler, qu' il n' a de repos que lorsqu' il a trouvé le moment de se satisfaire, en parlant de luy même, disant à tort & à travers, & le pays où il va, ce qu' il compte y faire, quelles sont les affaires qui l' y conduisent, & finalement, souvent avant la fin de la premiere journeé du voyage, on sait toute sa Généalogie, vraie ou fausse & telle qu' un novice agit dans ces occasions; voicy le cas ou l' imprudence & l' etourderie fait tomber les jeunes gens.

Supposons pour un momment, que vous voyagez dans une de ces voitures (Je vous observe quil y a dans ces voitures, des gens qui souvent font semblant de ne se pas connoître) vous arrivez donc de très bonneheu-

neheure à une couchée, la compagnie, par exemple s'ennuye, qu'elquun de vos camarades de voyage vous propose une partie de jeu à petit frais seulement pour passer le tems, vous l'acceptez, on apporte des cartes vous joüez, tous les voyageurs environnent votre table & personne d'eux ne connoit votre adversaire, (cependant il y en a un qui ne parle jamais) vous gagnez une, ou plusieurs parties; on vous demande la revanche, vous la gagnez, on vous demande encore le tout, poliment vous y topez & vous gagnez encore: vous voilà victorieux, enflé de votre premier coup deffai: patience ? attendez ? on vous propose une nouvelle partie ; oh pour le coup , vous croyez ne devoir pas reculer, ce seroit une chose honteuse pour vous, qui avez joüé jusques là, sur le velours ; vous vous remettez à jöuer, vous comptez sur votre bonheur; vous commencez à perdre, les parties se succedent avec rapidité , votre adversaire vous menne tambour battant méche allumée, & aprés vous avoir gagnez ce qu'il avoit perdu, sans perdre detems, il vous conduit jusqu' au fonds de votre bourse qui se trouve vuide, vous vous trouvé pétrifié, votre innocence vous fait imaginer, que ce n' est que le hazard qui vous rend malheureux, point du tout, c' est un bonheur pour vous, qu' on va servir le sou-

per, & que le voyage finit demain, autrement vous feriez depouillé.

Eh bien connoiffez votre étourderie & où votre imprudence vous a jetté. votre adverfaire dans le courant du voyage a juge, par vos difcours indifcréts. que vous etiez un jeune Gentilhomme tout frais forti de votre province que vous appartenez à une famille riche & quevous avez beaucoup d' argent à dépenfer, & que vous étiés un bon pigeon, à qui il falloit tirer quelques plumes; il a faifit le momemnt favorable, & vous a attaqué à coup sûr; cet homme, que je vous ai dit cy deffus, ne parlant jamais, eft fon amy, & à decouvert votre jeu à votre adverfaire, mais avec dés fignes fi fubtils que perfonne n'a pû le foubconner & l'induftrie de votre joûeur vous a ruiné.

Dans tous les pays il y a des voitures publiques; & partout il y a des chevaliers d'induftrie qui, voyagent par metier, & ne vivent qu' aux depens des Dupes. En 1763. on arreta dans la ville de lyon, environ quatorze de ces chevaliers, d'induftrie qui tous, chacun, fûrent attachés a un poteau fur la place des terreaux, trois jours de marchés confécutivement; & enfuite conduits aux Galeres. on découvrit qu' il y en avoit dans toutes les Routes, qui fe correfpondoient jufques dans l' Etranger.

Quoy-

Quoyque vous n'ayez pas encore éprouvé de ces imprudences, jugez de quelle importance il est pour vous d'etre discrét dans tout ce que vous ferez.

A l'Egard du jeu dont je viens de vous parler, il est bon que je vous en dise quelque chose, le Jeu est un délassement desprit pour qui, en fait un usage moderé; mais malheureusement l'homme en à fait une passion qui le tourmente, & le fait dégénerer en fureur, c'est le plus grand malheur qu'il puisse arriver à un homme quel qu'il soit de passer pour un joueur de profession; outre qu'il ruine son ame, son corps & sa fortune il se deshonnore totalement dans le monde: voyez ce qu'en dit Boileau.

On commence par être malheureux,
Et on finit par etre fripon.

Il convient à la verité qu'un homme de Naissance sache toutes sortes de jeux; mais seulement pour savoir défendre son argent. le jeu fait aussy connoître le caractere des gens, il y en a qui se feroient donner le fouet pour avoir perdu une piéce de vingt quatre sols. il ne faut pas faire un métier du jeu; jouez, mais noblement, sans que l'interet, y soit pour la moindre chose, autrement c'est une petitesse d'esprit, qui va jusqu'à la bassesse, & à l'avarice & qui

deshonnore, celuy qui est attaqué de ce mal.

Lors que vous etes en pais etranger, ne vous entretenez jamais de Gouvernement n' y de Religion, avec qui que ce puisse être c' est un point très délicat, & qui occasionne des affaires malheureuses à ceux qui ne peuvent retenir leurs langues. en voicy un Exemple

Il y a quelques années, que deux francois voyagent ensemble, s' embarquerent à Paddue pour se rendre à venise, Republique assez connüe par la sagesse de son gouvernement.

Ces deux francois entrerent dans une des chambres de la barque: & y trouverent bonne compagnie, & principalement des personnes qui demeuroient à venise; ils firent connoissance avec quelqu' uns, qui, dans le trajet discourant sur des choses générales tomberent insensiblement sur le chapitre du gouvernement, qu' ils déchirerent sans respect, sans discrétion n'y sans menagement; les deux francois écouterent comme neutres sans y participer pour rien. on arriva en fin à la destination: chacun prit son party pour se rendre ou il devoit aller; mais, apeine, ceux qui avoient donné l' essors à leur indiscrétion, furent chez eux, qu' ils furent arrêtes par ordre du gouvernement, & le lendemain, on arreta les deux francois,

cois, qui furent conduits à la chambre de justice; ou les magistrats assemblés leur demanderent d'ou ils venoient, par quelle bar que ils etoient arrivés & à quelle heure, ce qu'ils venoient faire à venise & s'ils ne reconnoitroient point quelqu'uns de ceux qui etoient avec eux, dans la meme Barque; ces deux francois, quoyqu'epouvantés d'une telle catastrophe, repondirent avec moderation & satisfirent les magistrats par leurs reponses. Le magistrat ayant fait un signe, leur dit, retournez vous Mes. reconnoissez vous, ces gens là? ces francois effrayés reconnurent à la verité les deux indiscrets, qui etoient dej a chacun, attaché à un gibet, qu'une grande toille leur avoit caché en entrant: le magistrat alors leur dit; voila comme on traite ici ceux qui sans discretion manquent de respect & se mele du gouvernement; prenez exemple sur eux, & retirez vous à vos affaires.

Chaque Gouvernement a ses Emissaires secrets pour la bonne regle, & pour la seureté des souverains, & des peuples.

Vous m'avez souvent parlé du militaire, pour qui vous me dites avoir du goût, je veux vous satisfaire.

L'art militaire, est à mon gré l'art qui convient le mieux à un homme de naissance. Si vous aimez le service, l'inclination est noble, & digne de vous; mais attendez un

peu, prétendez vous que la volonté vous suffise ? non certainement. faites donc dabord attention que la noblesse, & le corps d' officiers sont considerés & regardés, avec justice, comme le centre de la politesse, & qu' on y fait peu de cas d' un homme qui veut se faire officier pour se soustraire à la gesne de ses parens, n'y d' un homme fier & orgueilleux; l' art militaire est un métier, où chacun s' empresse de se prévenir par amitié l'ún & l' autre; ce n'est pas encore tout: il faut aimer son état par gôut, & examiner si ce gôut ne seroit pas un feu leger, formé par le caprice, qui passe aussy promptement qu' on lá conçû: éprouvez donc votre vocation; le métier de la guerre, est pénible, fatiguant, exposé à bien des desagrémens, comme les préférences les concurrences, qui quelquefois donnent du réfroidissement á ceux que la passion, l'amour propre, l' ambition, & un prétendu mérite rongent, & souvent avec justice; mais en recompense, un homme juste, peut il mêtre en balance des amertumes d' etat, avec les avantages certains, qui conduisent á la gloire.

Consultez vous bien, & faites vos reflexions; si ensuite vous vous décidez pour le militaire, si vous connoissez, & ne craignez point les dangers, n'y les revers qu' on peut y courir, si vous y persistez, voilà votre

votre vocation affermie, & je pourai vous regarder, comme un officier qui cherchera la gloire de son Prince & la sienne: cette derniere sera votre partage. Quel honneur pour un officier, à la fin d'une campagne, de se présenter devant son souverain, couvert des marques évidentes de son courage dans les differentes affaires, où il s'est trouvé & montré avec distinction pour le service de l'etat! & quelle satisfaction pour le souverain & pour le sujet! Quelle émulation pour le dernier! C'est là une volupté pure, qui fait savourer à longs traits la gloire des grands hommes, à la quelle vous devez aspirer.

L'art militaire a ses subordinations étroites. Il faut savoir obéir, pour savoir commander, & pour savoir obeir, il faut être souple sans bassesse, doux de caractère, prévenant à ses supérieurs, savoir à propos faire sa cour sans flaterie, les aimer pour eux memes, gagner leur confiance, s'instruire avec eux de votre état, vous les rendre favorables, pour vous protéger dans l'occasion. Qu'il est glorieux à un officier de porter à la boutonniere de son habit les marques distinguées de son service, de son courage & de sa fidelité à son Roy. aimez & cherir vos semblables dans le corps où vous serez; sur tout, évitez avec soin le caractère de pointilleux, sur quelque chose que ce soit;

soit; le métier de querelleux est en horreur chez tous les honnêtes gens.

Il a été un tems où les hommes avoient cette fureur, au point, qu' il sembloit que la vie ne leur coutoit rien; la Noblesse se détruisoit entr' elle, pour un oui, pour un non; Louïs quatorze d' heureuse mémoire, a prévenu ces ordres affreux, par un édit le plus rigoureux, qui porte, qu' il n' accordera jamais la grâce, à tout Duéliste, de quelque Rang, qualité, & condition qu' il soit: en effet chaque Roy de France, le jour de son sacre, jure solemnellement qu' il ne donnera la Grace à ceux qui encoureront les risques contre ses déffenses.

Pour vous contenir dans le Devoir il est apropos de vous faire ressouvenir qu' il faut être maître de vos passions; vous n' avez d' autres moyens, à opposer à celles de votre jeunnesse, que la Religion, & la raison; la plus tiranique & la plus fougense de toutes les passious, est l' orgeuil; c' est lui qui inspire à l' homme vain, de se parer de cent distinctions extravagantes, & chimériques; l' homme sage aucontraire, ne cherche qu' a mériter des distinctions réelles dues seulement au mérite personel; c' est à quoy vous devez vous attacher; & dêtre assuré qu' il s' ensuit de ce principe, qu' un Gentil' homme ignorant & vicieux, ne sera jamais préféré à un homme de lettres, & a

un

un homme de mérite, pour remplir une p
ce, qui exige de l'aquit & de la vertu,
mais, que, si aucontraire le Gentilhomme
a l'un & l'autre, en égalité avec un concurrent d'une naissance inferieure ; alors la naissance, qu'il ajoute au mérite personnel, lui donne la preférence dans toutes les occasions.

Je conclud par vous rappeller en Bref, tout ce que je vous ai dit jusqu'apresent ; ce sera le tableau de la conduite, que vous devez tenir toute votre vie.

* La Philosophie des honnêtes gens, n'est autre chose que le sécrét, d'allier la sagesse & la gayeté ; l'érudition & la politesse ; la fermeté & la complaisance ; beaucoup de raison & un peu d'esprit ; autrement, sans sagesse, on prodigue son repos & sa santé, sans gayeté, on écarte les gens aimables, dont on a besoin, & on se livre au chagrin qui nous tüe, sans érudition, on ne sauroit se suffire á soy même, & les fâcheux nous assomment. sans politesse, on reste comme un ours dans sa taniere, on fait brutalement grande chere, & l'on vit seul ; sans fermete, les élémens ou les scélérats nous persécutent, & le moindre revers nous accable. sans complaisance, on passe pour un férôce, ou pour un, tiran, on n'agit, on ne parle, on n'ecrit que par caprice ; sans esprit on gâte les meilleures choses & on déplace

* T. D. V. M. jus-

jusqu' à la vertu. oh vous, dont l' employ est de régler là conduite de la jeunesse; observez, que tout est caractere, icy, faites, éviter les uns, à vos éléves; mais fortiffiez les autres par votre prudence & votre sagacité; répondez à la confiance des peres & meres qui attendent tout, de votre capacité & de votre probité faites des hommes utiles à l' etat & à la religion & vigilate.

F I N.

